

## ***L'émerveillement de la mère juive***

*Prédication sur Jean 2,1-12, proposée par Nicolas Merminod (14 mai 2023)*

D'après les dernières études, il y a plusieurs raisons de penser que Jésus était Juif. Voici les principaux arguments qui soutiennent cette conclusion:

- il a repris l'affaire de son père;
- il n'a pas quitté sa maman avant ses 30 ans;
- celle-ci était convaincue qu'il était Dieu.

Preuve que ces arguments ont du poids, nous les retrouvons tous les trois dans notre récit.

S'il paraît naturel d'aller à un mariage en famille, un détail mérite d'être relevé; le texte indique que « la mère de Jésus était là » puis que « Jésus *aussi* fut invité ». Cela suggère que c'est d'abord sa maman qui est invitée et qu'il est là pour l'accompagner et n'indique pas vraiment la situation d'un homme qui a pris son indépendance...

Puis lorsque sa mère relève le manque de vin pour la fête, Jésus comprend bien que c'est davantage qu'un simple constat de la situation; elle le pousse à agir. Comme toute mère juive, elle part du principe qu'au moment où elle relève un problème, son divin fils culpabilisera suffisamment pour s'empresse de le résoudre. Cette conviction est d'autant plus remarquable qu'elle ne doute pas un instant qu'il puisse le faire!

Toutefois, le divin Fils commence par s'opposer à sa mère; en disant que son heure n'est pas encore venue, Jésus repousse le moment de révéler pleinement le Père. Ça ne remet pas en question le fait qu'il reprenne l'affaire de son Père mais ça repousse le moment où cela est publiquement manifesté. Cela provoque une double surprise. La première est que la mère ne tient aucun compte de la contestation de Jésus puisqu'elle ordonne aux serviteurs de lui obéir, s'attendant donc à ce qu'il intervienne quand même. La seconde est qu'elle a raison puisque Jésus règle le problème du manque de vin. Même s'il y a une tension, même si Jésus indique qu'il agit pour révéler son Père, il finit néanmoins par exaucer sa mère.

Au vu de ces éléments, nous pouvons donc confirmer que les études disent vrai: Jésus était probablement Juif. Et dans la mesure où la judéité se transmet par la mère, cela nous amène à la conclusion qu'il avait une vraie mère juive.

En ce jour de fête de mères, je trouve important de faire un hommage des mères juives. Au passage, je souligne qu'il n'y a pas besoin d'être juive pour être une bonne mère juive. Rien que dans mon entourage, je relève plusieurs exemples de mamans de diverses confessions qui ont pour point commun de faire de très bonnes mères juives. Et j'irais même plus loin; il n'y a pas besoin d'être mère pour être une bonne mère juive puisque certains papas le font également à merveille. Potentiellement, chacun de nous peut faire une bonne mère juive et manifester une fierté et un protectionnisme quelque peu exagéré pour nos enfants et cela se comprend tant ceux-ci peuvent nous émerveiller au-delà de ce qui serait rationnel.

Qu'est-ce qu'un pullover juif? C'est le pull que met l'enfant quand sa mère a froid. Dans le même registre, nous pourrions aussi dire que le vin juif est le vin que produit l'enfant quand sa mère craint qu'il manque. Et pour être sûr qu'il y en ait assez, il n'hésite pas à en produire entre 480 et 720 litres, ce qui correspond aux 6 mesures mentionnées dans notre passage. Si la première manifestation publique de Jésus est discrète – seuls sa mère et les serviteurs savent ce qui s'est passé –, elle est surtout sous le signe de l'abondance puisque les convives ont assez de vin pour continuer à fêter les noces jusqu'à la fin de la semaine, selon la coutume de l'époque. Ces noces festives anticipent les noces de Dieu avec son peuple, la plénitude de vie que nous recevons de lui.

Je reviens sur l'ambiguïté bien présente dans notre récit; bien que Jésus affirme n'agir que pour manifester la gloire de Dieu, il le fait de manière à soulager les craintes de sa mère. Est-ce que Jésus aurait changé l'eau en vin sans l'intervention de sa mère? La question reste ouverte. Nous faisons l'expérience de cette ambiguïté dans nos étapes de vies puisque les dimensions spirituelles, familiales, professionnelles et autres se croisent sans cesse. Et de même, notre relation avec Dieu et nos relations entre nous se conditionnent réciproquement.

Pour terminer, je reviens à la mère juive. Même si celle-ci force parfois les décisions et actions de son enfant, je crois que la bonne mère juive est avant tout celle qui croit que son enfant est capable de miracles. Et parce qu'elle y croit, alors le miracle devient possible. Parce qu'elle est prête à s'émerveiller, elle peut accueillir la plénitude qui se présente à elle. Amen.